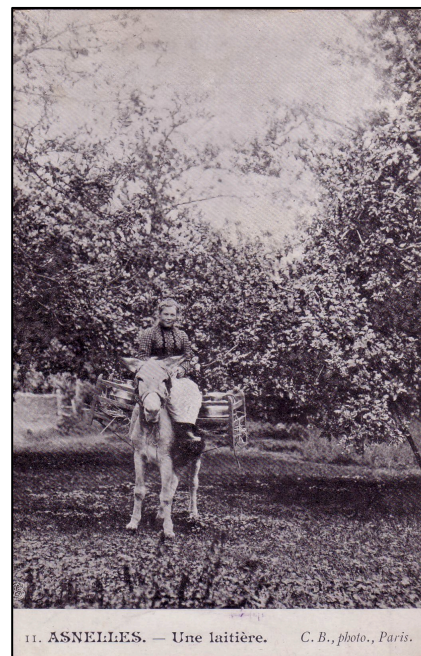


ASNELLES

Le nom du futur village apparaît pour la première fois en 1198 sous la forme *Anellis*, elle-même dérivée de *Asinellas* qui signifie *petites ânesses* : au Moyen Âge, il existait dans le champ situé en face de l'église un marché aux ânes qui se tenait deux fois l'an.

La tradition rapporte que Guillaume le Conquérant qui doit se réfugier en 1046 chez son fidèle ami, le baron de Ryes, aurait regagné son château de Caen en empruntant un petit chemin creux, nommé depuis *la Sente au Bâtard*, qui relie la rue du Magasin (près du calvaire) à la rue de la Cavée.

De l'époque médiévale à la Révolution, Asnelles est un plein fief de haubert dépendant de la baronnie de Creully, et les dîmes de l'église Saint-Martin, dont la construction initiale remonte à la fin du XII^e siècle, sont aumônées à l'abbaye Saint-Julien de Tours. Le produit des dîmes (fourrage, grains, etc.) est conservé jusqu'à sa vente dans une grange qui daterait des XIV^e et XV^e siècles. Cette grange à dîme, voisine de l'église, fait aujourd'hui l'objet d'une restructuration afin d'accueillir des manifestations culturelles et artistiques.



11. ASNELLES. — Une laitière. C. B., photo., Paris.



La grange à dîme



Le lavoir sur la Gronde (fin XIX^e siècle)

En 1390, il existe à l'embouchure de la rivière qui traverse Asnelles, la Gronde, un petit port creusé dans la tourbe, le port des Heurtaux, dans lequel viennent mouiller des bateaux qui font du cabotage côtier. On estime à environ 1800 le nombre de ces bateaux qui s'y ancrent en 1540. Sans doute la création d'un Tribunal de l'Amirauté à Asnelles, chargé de juger des différends entre gens de mer, est-elle due à ce port qui sera comblé par une tempête en 1676.

Le premier cadastre napoléonien (1807) révèle le nom des parcelles (*delles*) du territoire communal. On en trouve une, dite *de Sainte-Honorine* : le nom renvoie à une petite chapelle dédiée à cette sainte qui protégeait, dit-on, des fièvres des marais, et qui s'élevait dans un champ non loin de la rue du Magasin. On y a retrouvé dans les années 1950 la statue de Sainte-Honorine que les Asnellois avaient enfouie vers 1550, au moment des Guerres de Religion, par crainte de saccages commis par des protestants. On peut voir cette statue, désormais exposée dans la chapelle Saint-Martin (chapelle de droite) de l'église.



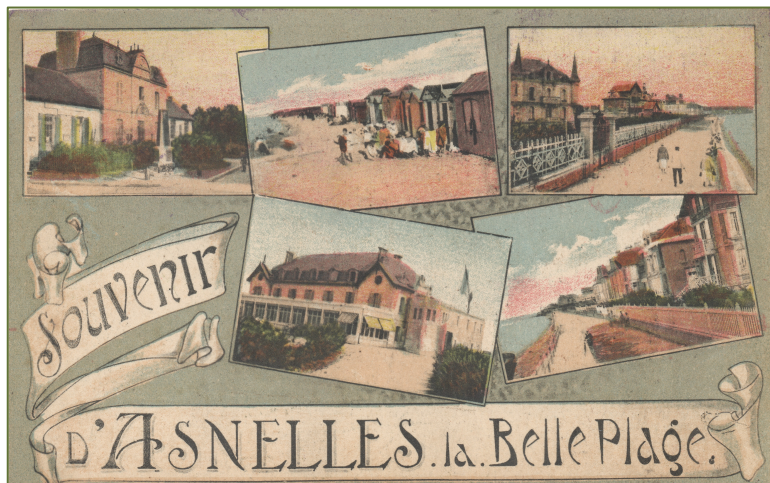
Pour lutter contre les invasions de corsaires anglais au XVII^e siècle, une capitainerie, sorte de milice côtière, est créée à Asnelles. Forte de 80 hommes, elle peut compter sur le renfort de près de 200 autres en cas d'attaque. Une poudrière est alors construite à l'écart du village pour recevoir les munitions. L'un de ses murs est encore visible rue du Magasin, le nom renvoyant à ce magasin à poudre

Pendant plusieurs siècles, le village est composé de trois parties : le bourg qui regroupe les fermes et quelques échoppes autour de l'église ; un hameau, dit *Le Hamel*, en bord de mer, où vivent pêcheurs, matelots et cabaretiers ; et, plus à l'est, un grand marais communal où paissent librement chevaux, vaches et veaux

Vers l'église



La nomination, sous le Second Empire, de Théodore Labbey, médecin demeurant à Bayeux, à la tête de la municipalité, s'accompagne de grands changements dans le village : assèchement du marais, construction d'une digue et de nombreuses villas en bord de mer, agrandissement de l'église, aménagement de la voirie. C'est grâce à lui qu'Asnelles devient *Asnelles la Belle Plage*, attirant de nombreux *baigneurs* venus découvrir les joies d'une nouvelle station balnéaire parfois surnommée *le Petit Trouville*.



La digue et les villas



Jusqu'à la Première Guerre mondiale, Asnelles est un lieu de villégiature très pratiqué, surtout par des Parisiens fortunés qui résident dans leurs propriétés ou dans des hôtels spacieux avec vue sur la mer. Un petit train permet de rejoindre Asnelles au départ de Bayeux. Le tracé rectiligne de l'avenue de la Libération, puis des rues du Devon Regiment, du Dorset Regiment et du Hampshire Regiment, correspond à l'itinéraire emprunté par ce petit train qui met une heure pour rallier Bayeux à Asnelles.

En juillet 1919, la mairie apprend qu'une société américaine souhaiterait installer un préventorium à Asnelles, recevant des enfants susceptibles de tuberculose. Le projet est abandonné, mais en 1925 l'*Œuvre des Chemins de fer français* le reprend. La municipalité est contrainte de s'exécuter, et, de 1928 à 1939, plus de 2000 enfants séjournent, pour se refaire une santé, dans de grands bâtiments fonctionnels qui se situeraient aujourd'hui le long du boulevard de la Mer. Très endommagés par les opérations du Débarquement, ces bâtiments sont arasés dans les années 50, mais leur propriétaire, le Comité d'entreprise de la SNCF, achète avec les dommages de guerre qu'il perçoit, une grande propriété (dite *le Château d'Asnelles*), située à l'extrémité de la rue de Southampton, qui offre aux enfants de cheminots des séjours durant l'été

Le château SNCF



Pendant l'entre-deux-guerres, un certain nombre de familles, victimes de la crise économique de 1929, vendent leurs propriétés, et d'autres, inquiètes de la proximité des bâtiments du préventorium, préfèrent s'éloigner d'Asnelles. La population estivale se modifie : commerçants et artisans bayeusains prennent le relais des Parisiens et font construire des maisons plus modestes. Le petit train est alors remplacé par un service d'autocars.

L'occupation allemande commence au début du mois de juin 1940. De nombreuses maisons sont réquisitionnées, et interdiction est faite à la population d'Asnelles d'accéder au front de mer où s'édifient de nombreux ouvrages défensifs : blockhaus, tobrouks (petits bunkers équipés d'une mitrailleuse lourde), murs en béton, abris souterrains, etc. Une tranchée antichars, en forme de V, est creusée, depuis l'actuel Centre *Les Tamaris* jusqu'à la rue du Magasin, et, passant derrière le calvaire, jusqu'à l'actuel *Café des Sports*. La plage est couverte de pieux surmontés d'une mine et de nombreux obstacles destinés à empêcher tout débarquement naval.

Le blockhaus de la place Maurice Mosnier



Le Débarquement allié est précédé de bombardements qui redoublent d'intensité dans la nuit du 5 au 6 juin 1944. Les premières troupes britanniques débarquent à Asnelles (nom de code *Jig Green*) à 7 heures 25 le 6 juin, notamment le 1^{er} Régiment du Dorset, le 1^{er} Régiment du Hampshire, le 2^e Régiment du Devon, et le 47^e Commando des Royal Marines. Le canon du blockhaus (place Mosnier) qui n'a pu être neutralisé par les bombardements, cause de nombreuses pertes. Par chance, le courant de la marée va entraîner les barges à fond plat vers la plage de Meuvaines où s'effectue l'essentiel du Débarquement. Les premiers blessés britanniques et allemands sont soignés dans l'église : une inscription (au-dessus de la porte de la nef) rappelle qu'elle fut le premier abri-hôpital du Débarquement.



Vestiges de Port Winston

Asnelles connaît des années d'après-guerre difficiles : plus de dix ans après le Débarquement, la plage est encore encombrée de péniches, de caissons, de ferrailles, etc., et la digue n'est toujours pas réparée. Le Maire et le conseil municipal sont contraints de démissionner pour que les services de la préfecture établissent un plan d'urbanisme et de reconstruction. Dans les années 70, les premières villas sont édifiées en bord de digue enfin débarrassée des vestiges du D Day.



Aujourd'hui, le village a pansé ses plaies : la digue permet au promeneur de longer les villas du XIX^e siècle qui ont résisté aux opérations du Débarquement, et celles qui ont été construites après la guerre. Certes, les cabines qui faisaient le charme d'*Asnelles-la Belle Plage* ont disparu, mais la plage accueille à nouveau, en toute sécurité, familles et enfants. Les évolutions de chars à voile ou de sky-surf apportent, quel que soit le temps, une animation colorée sur l'estran ou sur les vagues. Le bourg a su conserver des commerces de proximité qui participent, comme de nombreux artisans, à l'activité économique de la commune qui renaît surtout aux vacances scolaires et à la belle saison. Asnelles affirme de plus en plus sa vocation touristique avec son camping, son Parc résidentiel de loisirs, ses gîtes et ses chambres d'hôtes, ses nombreuses résidences secondaires, les Centres des *Tamaris* et des *Tourelles*, sa résidence hôtelière *Le Gold Beach*. Et cette vocation est renforcée par le dynamisme des clubs et des associations qui œuvrent toute l'année pour qu'il fasse *bon vivre* au village